Le train de l’histoire : une géographie.

Par Jacques Lévy



En prévision de la grève qui allait affecter son réseau le 2 juin 2005, la Société nationale des chemins de fer français a acheté dans la presse de son pays de vastes espaces publicitaires pour indiquer quels trains circuleraient ce jour-là. Dans la rubrique des trains *« au départ de la province »,* on trouvait notamment les points d’origine suivants : Bâle, Barcelone, Berlin, Brigue, Bruxelles, Chur [Coire], Francfort, Hambourg, Lausanne, Luxembourg, Madrid, Munich, Rome, Turin, Venise, Vienne et Zurich. L’Empire de 1811 n’était donc qu’une pâle esquisse à côté de la France conquérante d’aujourd’hui. Ce nouveau « provincialisme » n’est, pas plus que l’ancien, l’apanage des provinciaux. Il consiste à croire sans réserve et à dire sans cesse que l’on est le Monde, ou l’Europe, et à obtenir ainsi que le Monde, ou l’Europe, las(se) d’en pleurer, finisse par en rire. L’entreprise de *service public* qu’est la SNCF semble avoir immédiatement intégré dans sa communication le résultat du référendum du 29 mai : il n’y a qu’un imaginaire géographique digne de ce nom, celui de l’État national français. Celui qui prétend le contraire est un *néolibéral*.

Photo : Gare du Nord. © Jacques Lévy.

Résumé

En prévision de la grève qui allait affecter son réseau le 2 juin 2005, la Société nationale des chemins de fer français a acheté dans la presse de son pays de

vastes espaces publicitaires pour indiquer quels trains circuleraient ce jour-là. Dans la rubrique des trains « au départ de la province », on trouvait ...